Paul Renucci, *Dante disciple et juge du monde gréco-latin*, II : Paris, Les Belles-Lettres, 1954, in-8° 486 pages (Collection *Les Classiques de l'Humanisme*).

Avec ce second volume — le premier avait pour sous-titre *l'Aventure de l'humanisme européen au moyen âge* — s'achève la thèse monumentale de P. Renucci, professeur à l'Université de Strasbourg. Soutenue en 1951, publiée en 1953-1954, elle ne fait pas double emploi avec le *Dante humaniste* d'Aug. Renaudet, qui a paru dans la même collection en 1952 et qui est orienté vers l'humanisme chrétien.

Dans la première partie, M. Renucci trace la biographie intellectuelle de Dante. Chemin faisant, il discute de nombreux problèmes, entre autres celui du prétendu séjour de l'Alighieri à Paris. Il établit, à la fin, une liste des livres antiques et médiévaux que le poète a *certainement* lus : théologiens, philosophes, savants, moralistes, poètes, encyclopédistes et théoriciens.

Dans la seconde, il précise l'emploi de la mythologie dans la *Divine Comédie* : généralement moralisée ou allégorique, parfois (et, ici, l'on pense déjà à la Renaissance) uniquement pittoresque. Puis il passe au monde grec et enfin au monde latin : l'histoire de la Rome antique, telle que Dante l'interprète, depuis l'aventure d'Énée jusqu'à l'aube du christianisme.

Un copieux index des noms d'auteurs, d'œuvres, de personnages et de lieux facilite l'utilisation de ce livre complexe, mais clair, où l'on pourra signaler tel oubli ou telle erreur de détail, mais qui apporte une très importante contribution à l'histoire de cet humanisme médiéval au milieu duquel M. Renucci situe son héros.

Les écrivains romains dont les noms reviennent le plus souvent sont Cicéron, Virgile, Ovide, Stace, Lucain. Parmi les matières très nombreuses qui sont traitées dans les chapitres et dans les notes, citons le problème théologique du salut des Gentils, l'attitude de Dante envers Caton et César, la légende du jugement de Trajan, la donation de Constantin, etc...

Raymond Lebègue.

Ouvrages scolaires.

M. Rousselet, *Grammaire élémentaire du latin* (Cours Greiner et Billoret) : Paris, Classiques Hachette, 1956, xviii-110 pages.

Nouveau manuel : nouvelle gageure. Tout est mis en œuvre ici pour rendre aux élèves l'apprentissage de la grammaire aisé, efficace et attrayant : tableaux, images, enclaves en couleur, jeux de caractères et de composition typographique... Quant au mécanisme de la langue, il

est démonté comme celui d'une machine et, à travers le dédale des formes, l'élève est mené par la main.

« La difficulté est, dit l'auteur dans sa préface, qu'une grammaire doit être relativement complète. » On trouvera peut-être que celle-ci l'est parfois un peu trop et qu'elle pourrait, pour des élèves de 6e-5e, faire l'économie de certaines raretés ou curiosités : était-il utile, p. XIII, parmi les composés de *eo*, de compter (sans aucune explication) l'obscur *queo*? p. X, de mentionner, sans plus, pour *actor* le sens de « pâtre » (*actor pecoris*, dit plus explicitement Ovide)? d'encombrer les paradigmes de formes que l'élève ne rencontrera jamais, comme *filiabus*, *subus*, *vasi*, *sui* (de *sus*), *tres quintae*...?

Bravo pour les indications liminaires : alphabet, prononciation, formation des mots ; mais alerte à l'ordre des mots ! Comment peut-on répéter une fois de plus que « le latin, comme le français, attire l'attention en mettant le mot en tête ou à la fin de la proposition »? Dans le premier exemple cité : *Atrox id visum est...*, *atrox* est à sa place normale et a sa valeur normale, sans plus ; dans le second : *Caedebatur... civis romanus*, il n'y a pas un mot de la phrase qui ne soit important. Et, dans telle autre phrase de type courant, comme : *Fit fabricando faber*, le mot médian est si bien essentiel que le français lui fait l'honneur d'une périphrase : C'est en forgeant que...

Le livre contient maintes pages heureusement consacrées aux « realia » ; p. 20, je signale à l'auteur la faute d'impression *sextierius* ; même page, l'élève pourra se demander comment le pas du marcheur (*passus* est en fait l'écartement des bras) peut être évalué à 1m479 ; p. 18, la traduction de *hora tertia* par « à trois heures » devrait être expliquée en fonction de ce qui est exposé p. 85 sur le compte des heures du jour.

— A la dernière minute nous arrive, du même auteur, un volume d'*Exercices latins* (classe de 6e), 110 pages, inspiré par les mêmes préoccupations d'enseignement réaliste, en conformité avec la notion de ce qu'on appelle aujourd'hui « le latin vivant ».

J. Marouzeau.

A. Hano, G. Petiot, G. Planche, *Langue latine, classe de 5e* (cours Henri Berguin) : Paris, Hatier, 1956, 336 pages.

Suite du cours de 6e dont j'ai fait mention dans cette *Revue*, t. XXXIII, p. 537. Même méthode, qui inspire la division en trois parties : consolidation et complément des notions acquises en 6e, étude des formes accompagnée d'exposés de la syntaxe ; révision de la formation des mots, de la valeur des cas, des fonctions des subordonnées. But : mettre les élèves en état d'aborder l'explication de César. Présen-

tation aussi claire que possible, à grand renfort de bonnes illustrations, de tableaux, de textes (du *De viris*) et de récréations (décalque, grille, échelle, pêle-mêle, glissade !).

Il fait regretter que, dès le début, les élèves soient ancrés dans une fausse prononciation (*ae* comme *é*, *j* comme dans *jeu*, *v* comme dans *valve*, *s* comme dans *rose*) qui n'est même pas traditionnelle (*au* comme dans *miaau*, *œ* comme *heureux*) ; à quoi bon après cela nous parler de la quantité et de l'accent? Les instructions des inspecteurs, me dit-on, font pourtant aujourd'hui bon accueil à la prononciation correcte.

J. Marouzeau.

A. Paredi, *Thesaurus. Grammatica latina con esercizi di sintassi, stilistica e metrica per scuole medie superiori*, 3e éd. : Milano, Hoepli, 1956, 547 pages, 1.250 lires.

Il faut entendre le mot-titre de cet ouvrage : Thesaurus, au sens de « somme ». L'auteur a eu l'ambition d'enfermer en un seul volume la connaissance quasi totale du latin ; entreprise hardie, et, à mon avis, réussie. Il y a un avantage certain à ne pas découper l'apprentissage de la langue, à pouvoir renvoyer d'un chapitre à l'autre, à montrer comment tout se tient : formes et mots, syntaxe et style, phonétique et métrique. C'est un auxiliaire de travail sur lequel l'élève peut se reposer et qu'il faut feuilleter comme une encyclopédie. Tout au plus peut-on objecter que l'ouvrage est un peu compact et manque d'air ; mais l'auteur supplée à cet inconvénient en offrant à l'élève des quasi-récréations : textes, proverbes, exercices bien présentés et bien choisis.

Surtout l'auteur n'a pas subordonné au désir d'élaguer le souci d'être scientifique : les problèmes linguistiques, philologiques, métriques, sont signalés avec les solutions proposées. Rien n'est sacrifié à la tradition scolaire : la prononciation correcte (non italienne) est expliquée, et l'intelligence des formes facilitée par la notation de la quantité. Des divers chapitres, j'ai l'impression que le plus hâtivement traité est celui de la stylistique (sans doute parce que je suis là un peu plus dans mon domaine) ; les explications traditionnelles y demeurent accueillies avec quelque complaisance (pureté, propriété...), et c'est là qu'on pouvait justement, pour le plus grand profit de l'intelligence du latin, attendre quelque renouvellement.

J'ajoute que dès la préface, et d'un bout à l'autre du livre, on sent chez l'auteur une sympathie pour son sujet, un sens de la vie, une bonne humeur communicative, qualités qui sans doute ne sont pas pour rien dans le succès rapide qu'a rencontré l'ouvrage.

J. Marouzeau.